

DIENG Amad

N° 6063191

M2 Science Politique, PSAPI parcours Intelligence Economique

Contre-Intelligence Economique

Fiche de lecture

**The Shadow Factory : The Ultra-secret NSA from
9/11 to the Eavesdropping in America**

Université Jean Moulin – Lyon III

Année universitaire 2008-2009

James Bamford (né le 24 septembre 1946) est un auteur de bestseller américain et un journaliste spécialisé dans les agences de renseignement américaines. Il a lui-même été analyste de renseignement durant la guerre du Vietnam dans la Navy.

En 1982 il publie The Puzzle Palace¹, son premier ouvrage sur la National Security Agency (NSA) malgré les efforts du gouvernement pour classer certains documents. En 2002 il publie Body of Secrets², toujours sur la NSA. Après un ouvrage contre la guerre en Irak (A Pretext for War : 9/11, Iraq and the Abuses of America's Intelligence Agencies, Anchor, May 2005), il publie le troisième volet de sa trilogie sur la NSA, The Shadow Factory³.

La NSA a été créée secrètement par le président Harry Truman en 1952, sans l'accord du Congrès. Aujourd'hui, elle fournit près de 80% de tous le renseignement à la disposition du gouvernement. Mais c'est après le 11 septembre qu'elle obtient plus de crédit aux yeux du Président George W. Bush et du vice-président Dick Cheney. James Bamford décrit dans The Shadow Factory les échecs de la NSA et des agences de renseignement américains à prévenir les attentats du 11 septembre 2001, ainsi que les évolutions de l'agence par la suite, tournée vers les écoutes illégales des communications aux Etats-Unis et dans le monde.

James Bamford utilise pour servir son propos un style vivant, presque romanesque, tout en faisant manifestement usage d'une large documentation. L'ouvrage fourmille de détails, aussi bien techniques qu'humains.

L'auteur présente tout d'abord les erreurs des agences de renseignements américaines ayant facilité la réussite des attentats du 11 septembre par les activistes islamistes, puis la réaction de la NSA et de la Maison Blanche qui considèrent alors qu'un système d'écoutes plus omniprésent est le seul outil contre les activités terroriste contre les Etats-Unis. Enfin, nous montreront que les réflexions apportées par l'ouvrage constituent un plaidoyer convainquant pour une réforme des services de renseignement américains.

¹ The Puzzle Palace: a Report on America's Most Secret Agency, Houghton Mifflin, 1982. Réédité en 2001

² Body of Secrets: Anatomy of the Ultra-Secret National Security Agency, Anchor, 2002

³ The Shadow Factory : The Ultra-secret NSA from 9/11 to the Eavesdropping in America, Doubleday, 2008

I°/ 11/09 : les agences de renseignement américaines défailantes. Concurrence entre agences et critique publique de Big Brother

L'auteur décrit, à la manière d'un film d'action⁴, les préparatifs des attentats du 11 septembre par les activistes islamistes d'Al-Qaïda. Dans le même temps, il présente les raisons pour lesquelles ces activistes ont pu, malgré les systèmes d'écoute existant (principalement le réseau Echelon) et toutes les mesures sécuritaires notamment à l'immigration et dans les aéroports, pénétrer sur le territoire américain alors même qu'ils étaient fichés comme des terroristes notoires.

Des agents du FBI (Federal Bureau of Investigation) savaient que certains d'entre eux devaient se rendre aux Etats-Unis, et ce juste après une réunion d'activistes d'Al-Qaïda à Kuala Lumpur. Mais cette information n'a pu être transmise à la hiérarchie car l'agent de la CIA (Counter Intelligence Agency) à leur direction n'a pas validée l'information. La CIA était en effet persuadée que la prochaine attaque d'Al-Qaïda se déroulerait en Asie du Sud-Est. Les agences de renseignement américaines ne sont pas coordonnées, mais en concurrence. La CIA a également caché au FBI les noms d'autres activistes d'Al-Qaïda ayant obtenu un visa américain. L'auteur nous apprend par exemple que la CIA et sa Cellule anti-terroriste (CTC), le FBI et la NSA n'utilisent pas le même système de fichier. Pour transmettre un document à une autre agence, il faut en changer le format. Cela nuit fortement à la synchronisation des informations. En outre, un message analysé par la NSA et transmis à la CIA sera par manque de confiance analysé une seconde fois par la CIA.

Selon James Bamford, cette concurrence a sévèrement compromis les chances des Etats-Unis d'empêcher l'arrivée sur son sol des activistes d'Al-Qaïda. Aucun nom n'a été transmis entre agence, ni ajouté à la *Do Not Fly list*⁵, la liste des personnes interdites de vol sur le territoire américain ou sur une compagnie aérienne américaine. Mais cette concurrence n'est pas la seule raison avancée par l'auteur aux échecs des agences de renseignement américaines.

Au moment où les premiers activistes d'Al-Qaïda arrivent aux Etats-Unis en janvier 1999, le réseau d'écoute Echelon de la NSA est fortement critiquée publiquement et au Congrès. Les craintes d'une NSA toute puissante dans l'ombre est forte. Elles sont symbolisées par le succès du film de

⁴ Plutôt la série *24 Heures Chrono*

⁵ aujourd'hui TIDE, Terrorist Identities Datamark Environment

Tony Scott, *Enemy of State*⁶. La NSA y est présentée comme l'organisation gouvernementale la plus secrète et la plus puissante des Etats-Unis qui assassine ses détracteurs, en les traquant à l'aide de systèmes d'écoute téléphonique, de caméras de surveillance et d'images satellites.

Pour se défaire de cette image, la NSA décide de supprimer totalement la surveillance du territoire américain, se concentrant sur l'étranger. Cette décision était selon l'auteur excessive. En effet, les activistes islamistes ont pu communiquer par téléphone sans être repérés. C'est donc ce concours de circonstances qui ont facilité la réussite de l'opération d'Al-Qaïda aux Etats-Unis. Cependant, les attentats de 11 septembre sont l'argument de la NSA pour se justifier face aux critiques publiques.

II°/ Un système planétaire de l'acquisition de l'information anticonstitutionnel

La NSA va répondre aux attentats du 11 septembre par une radicalisation de sa politique. Avec le soutien de l'exécutif, elle va développer son système d'acquisition de l'information (souvent à l'encontre du département de la Justice américain) et créer des partenariats secrets avec des sociétés de télécommunication. La conclusion du NSA est que les attentats ont pu se produire parce qu'elle n'est pas assez présente, qu'il faut agrandir son *Signal Intelligence* (*Sigint*, ou renseignement technologique). Selon James Bamford, la NSA aurait plutôt du conclure que des erreurs humaines avaient été commises et qu'il fallait améliorer les procédures règlementaires, ainsi que renforcer dans le monde arabe l'*Human Intelligence* (*Humint*, ou renseignement humain).

La NSA va intensifier ses écoutes, n'hésitant plus à écouter des citoyens américains, aux Etats-Unis comme à l'étranger, ce qui était auparavant interdit. Elle va en outre procéder à des écoutes sans les accords nécessaires de la cour de la FISA⁷ (Foreign Intelligence Surveillance Act Court). Elle va ainsi, sans les accords de la FISA, développer le programme Echelon 2⁸ pour l'interception de communications transitant par fibres optiques. Pour ce faire, la NSA va entrer en contact avec des entreprises de télécommunication pour avoir directement accès aux câbles. La NSA

⁶ *Ennemi d'Etat*, avec Will Smith et Gene Hackman

⁷ La FISA a été créée en 1978 après l'affaire Shamrock et les écoutes téléphoniques illégales opérée dans le début de la Guerre Froide à la recherche d'un ennemi intérieur. Elle met dès cette époque en place un règlement très lourd, prévoyant des peines de prisons de 5 ans pour chaque écoute illégale.

⁸ Echelon 1 concerne les communications par satellites. Mais aujourd'hui, les communications transitent davantage par fibres optiques. Par ce biais, Echelon 2 peut à la fois capter des appels téléphoniques et du courrier électronique, sans distinction quant à sa provenance.

créé même des postes de travail et d'écoutes au sein même des installations. L'agence copie toutes les informations transitant par les routeurs pour en faire l'analyse⁹.

Les entreprises de télécommunication développent une expertise dans le détournement d'information pour satisfaire les besoins de la NSA, mais également pour en faire une activité lucrative. Ainsi, les entreprises Narus et Verint n'hésitent pas à proposer ce service aux pays où ils posent des fibres optiques, notamment à la Chine et au Vietnam qui procèdent à la traque et à l'arrestation des cyberdissidents. L'auteur critique ici le manque d'éthique de ces sociétés, qui facilitent le développement de la *Technotyrannie*¹⁰. Le renseignement est devenu l'un des moteurs de l'industrie des technologies de l'information¹¹.

La NSA va également, en recoupant les diverses informations qu'elle recueille, tenter de comprendre le comportement humain. Elle va analyser les pages Facebook, les appels téléphoniques, les achats effectués par carte de crédit, les recherches internet sur les moteurs de recherche, les livres achetés sur Amazon... . Avec l'aide de neuroscientifiques, elle va ainsi mettre en place le programme Aquaint (Advance QUestion Answering for INTelligence).

Le système de captation de l'information de la NSA touche indifféremment des communications domestiques¹² et des communications entre deux pays étrangers. Le seul aval du président des Etats-Unis n'est pas suffisant pour le rendre légal. Le département de la Justice va entrer en conflit avec la Maison Blanche, ordonner à la NSA de cesser ces écoutes et va avec la cour de la FISA et le Congrès diligenter des auditions contre le dirigeant de la NSA, Mike Hayden dès 2007. Celui-ci a depuis été remplacé. Cependant, le système d'écoute de la NSA est toujours en place. C'est la réglementation de la FISA qui a été assouplie par le biais du *Restore Act*, votée en pleine campagne électorale au Congrès. Le sénateur Barack Obama, contre ce projet de loi, l'a finalement voté, promettant de réviser le programme d'acquisition de l'information de la NSA une fois élu avec l'aide du General Attorney¹³.

⁹ On parle de *data mining*, car la quantité d'information captée puis stockée est phénoménale, rendant fastidieux le travail d'analyse.

¹⁰ Un usage à des fins contre-démocratique ou anticonstitutionnel des technologies de communications.

¹¹ L'auteur rappelle que les entreprises de télécommunications israéliennes sont presque toutes présidées par d'anciens membres des services de renseignement de l'armée. Ce phénomène se développe de plus en plus aux Etats-Unis.

¹² Internes aux Etats-Unis

¹³ Le procureur général des Etats-Unis est le principal conseiller juridique du gouvernement.

III°/ The Shadow Factory, ou un plaidoyer efficace pour une remise en cause et une réforme des services de renseignement américains

L'auteur s'est tout d'abord attaché à démontrer la concurrence existant entre les agences de renseignement américaines. Cette concurrence entre services est souvent remarquée dans le domaine de la Défense. Il existe des esprits de corps distinguant un soldat de l'armée de terre d'un soldat d'un soldat de l'armée de l'air. Il est cependant important que ces rivalités ne deviennent pas des antagonismes freinant l'action de l'ensemble. L'auteur souligne bien que le gouvernement américain n'a pas porté attention à cet antagonisme en faisant le bilan des échecs ayant conduit aux attentats. C'est une réforme visant à mieux coordonner les agences de renseignement qui aurait été profitable. L'auteur montre également que l'antagonisme entre services se reproduit au sein même du gouvernement fédéral. L'administration Bush a considéré le département de la Justice comme un ennemi contre sa politique de sécurité et de renseignement. Ainsi, l'exécutif américain n'a pas joué le jeu de l'équilibre des pouvoirs.

La peur d'une *techotyrannie* s'en trouve donc légitimée. Des écoutes illégales ont bien pu être effectuées avec l'aval du gouvernement sans qu'elles ne soient connues du département de la Justice. Les technologies de captation de l'information s'exportent dans des pays répressifs. Le débat portant sur l'équilibre entre besoin de sécurité nationale et libertés civiles n'a pas de sens si la loi n'est pas respectée. L'auteur a le mérite de prendre position dans ce débat sans diaboliser les deux parties. Mike Hayden est présentée comme un homme soucieux de protéger sa nation, pas comme un partisan du contrôle de l'humanité. Cependant, il n'hésite pas à dresser le tableau d'un monde inquiétant, où toutes les informations circulant par le biais de fibres optiques peuvent être captées, copiées et analysées par la NSA ou d'autres agences de renseignement dans le monde. Pour James Bamford, tous ces efforts restent cependant vains. Malgré l'inflation illégale du système de captation de l'information de la NSA, aucun résultat concluant n'a pu être présenté. La *Do Not Fly* list ne cesse de s'agrandir, avec cependant beaucoup de noms d'innocents en son sein.

En outre, James Bamford présente les limites techniques que rencontre la NSA. Elle a besoin années après années d'équipements informatiques plus puissants en capacité de calculs, mais également plus consommateurs en énergie. En 2030, un seul ordinateur de calcul de haut niveau nécessiterait le tiers de la production énergétique d'une centrale nucléaire. Les installations de la NSA requièrent plus de place et une meilleure administration¹⁴. Les flux d'informations sont plus

¹⁴ Certains centres *Sigint* sont tombés en panne à cause d'une sous-tension, d'un manque d'énergie disponible. Ce problème aurait pu être anticipé, mais la NSA semble réagir de crise en crise.

complexes et diversifiés (audio, photo, vidéo, équations, formules chimiques) et la NSA doit en permanence trier pour savoir quoi enregistrer, quoi analyser dans l'immédiat, que stocker. Et il reste difficile de repérer des mots clés dans des communications téléphoniques, surtout en arabe avec les différents dialectes et les différents accents du monde arabophone. De plus, elle est en charge des programmes américains d'attaque informatique¹⁵. Les prérogatives de la NSA vont s'étendre, d'autant que son action est primordiale pour les troupes américaines opérant en Afghanistan et en Irak. Mais il faut la réformer auparavant afin de ne pas entacher les actions futures.

¹⁵ Piratage à distance, création et envoi de vers ou de virus informatiques.... Ces programmes pourraient prendre de plus en plus d'importance dans l'activité de la NSA.

Nous savons désormais grâce à cet ouvrage que cette fiche de lecture sera très certainement analysée par la NSA. Les communications mondiales transitent vers de nouveaux supports, facilitant ainsi l'action des agences de renseignement qui ont des accords avec les entreprises qui posent les fibres optiques. Mais si la NSA passe par ces entreprises, c'est parce que certains fournisseurs d'accès et autres grandes entreprises tel que Google ont toujours refusé de livrer des informations sur leurs utilisateurs aux services de renseignement.

On doit également remettre la politique de renseignement américain dans un contexte anglo-saxon. Depuis la signature du *UK/USA Communications Intelligence Agreement* le 5 mars 1946, les Etats-Unis collaborent avec le Royaume-Uni, la Nouvelle Zélande, le Canada et l'Australie. Les éventuelles évolutions américaines (que James Bamford attend du nouveau président Barack Obama) auraient donc des conséquences en Europe, au Royaume-Uni. L'Union Européenne n'a quant à elle toujours pas organisée de réels services de renseignement, se contentant de ceux dont disposent ses Etats membres et Interpol.

En définitive, il faut retenir de ce livre l'importance de la législation pour encadrer le travail des agences de renseignement. Il faut également accepter que les services de renseignement américains et dans tous les pays du monde seront tentés de capter de plus en plus d'informations et de données. Un attentat terroriste devient alors un élément tentateur, accélérateur de ce processus d'agrandissement de l'aire de captation de ces agences.

Liens utiles :

- Une fiche de lecture sur Body of Secrets

<http://www.automatesintelligents.com/biblionet/2001/nov/bamford.html>

- Un article de James Bamford pour le *New-York Times*, "Bush is not above the Law"

http://www.nytimes.com/2007/01/31/opinion/31bamford.html?_r=1

- L'article wikipedia de James Bamford, qui a le mérite de recenser ses ouvrages et ses publications journalistiques

http://en.wikipedia.org/wiki/James_Bamford